

Caractérisation du recul de l'élevage bovin allaitant français en nombre d'ateliers et en cheptel sur la période 2016-2019

GROSHENS E. (1), FUCHEY H. (1), PERROT C. (1)

(1) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, Paris

RESUME – À la demande des représentants des éleveurs et des filières, nous avons cherché à caractériser le recul du cheptel et l'accélération de la baisse du nombre d'ateliers bovins allaitants. Nous nous sommes appuyés dans un premier temps sur l'analyse des bases de données d'identification animale (SPIE/BDNI et Normabev), avant de nous concentrer plus précisément sur quatre zones d'études, au moyen d'enquêtes d'exploitation et de focus-groupes. L'aspect démographique étant rapidement ressorti comme primordial dans les évolutions observées, nous poursuivons les travaux par l'analyse des données de la Mutuelle Sociale Agricole qui permet de lier les évolutions des cheptels aux trajectoires des exploitants eux-mêmes.

Characterizing the decline of French suckler cow farming over the period 2016-2019

GROSHENS E. (1), FUCHEY H. (1), PERROT C. (1)

(1) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, Paris

SUMMARY – French representatives of breeders and meat sector are concerned by the decline of suckler cow farming that is occurring since 2016, and asked us to investigate this question. We sought to characterize the decline in the herd and the acceleration of the decline in the number of suckler cattle farms. We initially relied on the analysis of animal identification databases (SPIE/BDNI and Normabev), before focusing more precisely on four study areas, where we conducted farm surveys and focus groups. As the demographic aspect quickly emerged as essential in the changes observed, this study is being extended by analyzing data from the Mutuelle Sociale Agricole (French social security system for farming sector), which makes it possible to link changes in herds to the individual trajectories of the farmers themselves.

INTRODUCTION

L'élevage bovin allaitant français marque un repli depuis 2016, avec une baisse notable du nombre de vaches de type racial allaitant, et une accélération de la baisse structurelle du nombre d'ateliers. Cette dynamique inquiète les représentants des éleveurs et des filières, et Interbev et la Confédération Nationale de l'élevage (CNE) ont demandé à l'Institut de l'Élevage d'étudier les dynamiques à l'œuvre, pour démêler l'impact de chacun des trois facteurs pressentis suivant :

- Crise de l'installation en élevage bovin allaitant ?
- Arrêts anticipés d'ateliers en difficulté ?
- Évolution des trajectoires individuelles impactant la taille des cheptels ?

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. CARACTERISATION DES ATELIERS À L'AIDE DES DONNÉES D'IDENTIFICATION

Nous avons dans un premier temps cherché à estimer le poids de chacun de ces facteurs à l'échelle nationale et à l'échelle départementale afin de sélectionner quatre zones d'études aux comportements contrastés. Pour ce faire, nous avons suivi sur plusieurs années les trajectoires des ateliers bovins (un numéro de cheptel) dans les données d'identification animale SPIE/BDNI et Normabev.

Les ateliers ont été classés chaque année selon la typologie GEB – Institut de l'élevage, en 5 grands types (Institut de l'Élevage, 2013) :

- **laitier** : ayant au moins 10 vaches de type racial laitier (VL).
- **mixte** : ayant au moins 10 VL et 5 vaches de type racial allaitant (VA), et un ratio VL / VA excédant 10 %
- **allaitant** : ayant au moins 20 vaches de type racial allaitant
- **engraisseur** : au moins 8 UGB (unité gros bovins) par vache présente, et au moins 25 UGB ou 25 ventes dans l'année
- **petit** : ensemble des autres exploitations.

1.2. QUANTIFICATION DES ÉVOLUTIONS LIÉES À DES TRAJECTOIRES-TYPE

Les ateliers ont ensuite été regroupés en trajectoires-type de l'année N à l'année N+1, susceptibles d'affecter le nombre d'ateliers allaitants ou mixtes et le nombre de vaches de type racial allaitant :

- **trajectoire d'arrêt** : atelier allaitant ou mixte qui devient petit ou n'existe plus l'année suivante.
- **trajectoire de création** : atelier allaitant ou mixte qui n'existait pas l'année précédente, ou était classé « petit » (franchissement du seuil de 20 vaches).
- **maintien** : allaitant ou mixte qui le reste l'année suivante.
- **transferts avec le lait** : transferts entre les ateliers laitiers, mixtes et allaitants.
- **transferts avec l'engraissement** : transferts entre les ateliers allaitants et mixtes et l'engraissement spécialisé.

Les autres trajectoires possibles ont été regroupées, mais n'impactaient que marginalement l'évolution du nombre de vaches allaitantes et d'ateliers allaitants ou mixtes.

Nous avons alors quantifié l'impact de chacune de ces trajectoires-type d'une part sur le nombre d'ateliers allaitant ou mixte, et d'autre part sur le nombre de vaches de type allaitant, à l'échelle de la France entière puis de chacun des départements.

1.3. FOCUS GROUPES ET ENQUÊTES EN ÉLEVAGE DANS QUATRE ZONES D'ÉTUDE CONTRASTÉES

Nous nous sommes appuyés sur quatre zones d'études afin de rechercher les facteurs explicatifs des dynamiques actuelles de l'élevage allaitant dans quatre zones aux évolutions contrastées (Figure 1) :

- le **Limousin**, bassin allaitant majeur et qui affiche une perte de cheptel et d'ateliers comparable à la moyenne nationale,
- la **Vendée**, où le recul est beaucoup plus marqué, tant au niveau du cheptel que du nombre d'ateliers,
- les **Ardennes**, où la baisse du nombre d'ateliers et la contraction du cheptel sont relativement récents
- et enfin la **Lozère**, qui représente l'une des rares zones où l'élevage allaitant non seulement conserve ses ateliers, mais continue de gagner des vaches allaitantes.

Nous y avons présenté les analyses quantitatives locales et nationales en introduction de focus groupes, regroupant des experts locaux du secteur (conseillers des chambres d'Agriculture, centres comptables, organisation de producteurs, éleveurs...). Les participants nous ont alors livré leur analyse sur les questions suivantes :

- Qui s'installe en élevage allaitant ?
- Que deviennent ceux qui arrêtent, leurs terres, leurs cheptels ?
- Comment évoluent ceux qui continuent l'élevage allaitant ?

Nous avons ensuite mené des **enquêtes individuelles** auprès de huit éleveurs par zone, représentatifs des phénomènes identifiés lors des focus groupes.

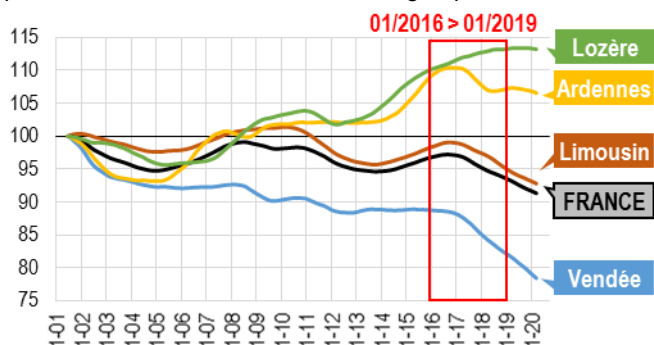


Figure 1 : Évolution comparée du nombre de vaches de type racial allaitant, en moyenne mobile centrée 12 mois, indice 100 en 2001. Source GEB – Idele d'après SPIE/BDNI et Normabev

1.4. APPROFONDISSEMENT EN COURS DES ANALYSES DÉMOGRAPHIQUES DE LA POPULATION DES ÉLEVEURS

La question démographique étant un des points clés pour expliquer les évolutions en cours, nous menons actuellement

des travaux complémentaires pour lier les informations d'identification animale avec les informations concernant les exploitants eux-mêmes, grâce aux données de la Mutualité Sociale Agricole (MSA). Ces travaux sont encore en cours, mais nous avons déjà pu identifier quelques points d'éclairage sur le profil des installations et le vieillissement des éleveurs de bovins allaitants.

2. RESULTATS

2.1. LES ARRETS PLUS NOMBREUX ET L'EVOLUTION DES TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES EXPLIQUENT BIEN LES DYNAMIQUES CONSTATEES SUR LA PERIODE

Les graphes de la figure 2 présentent l'impact relatif de chacune des trajectoires type entre 2016 et 2018 sur le nombre d'ateliers allaitants ou mixtes, et sur le nombre de vaches allaitantes.

Les **créations d'ateliers** sont moins nombreuses chaque année, mais apportent toujours autant de vaches allaitantes, du fait de l'agrandissement tendanciel des nouveaux cheptels.

Les **allaitants et mixtes qui le restent** perdent des vaches, alors qu'ils en gagnaient sur les périodes précédentes. En particulier les éleveurs avaient gardé davantage de vaches sur la période 2013-2016, en raison des incertitudes concernant la nouvelle PAC, mais également en effet rebond de la sécheresse de 2011 (Groshens et Fuchey, 2017).

Les **allaitants et mixtes** sont de plus en plus nombreux à s'engager dans une trajectoire d'arrêt, ce qui affecte de plus en plus lourdement le nombre de vaches allaitantes.

Les transferts avec la production laitière restent marginaux à l'échelle nationale, et viennent plutôt renforcer très légèrement l'élevage allaitant sur la période. En revanche, ils peuvent avoir localement une importance réelle, par exemple dans le Massif central.

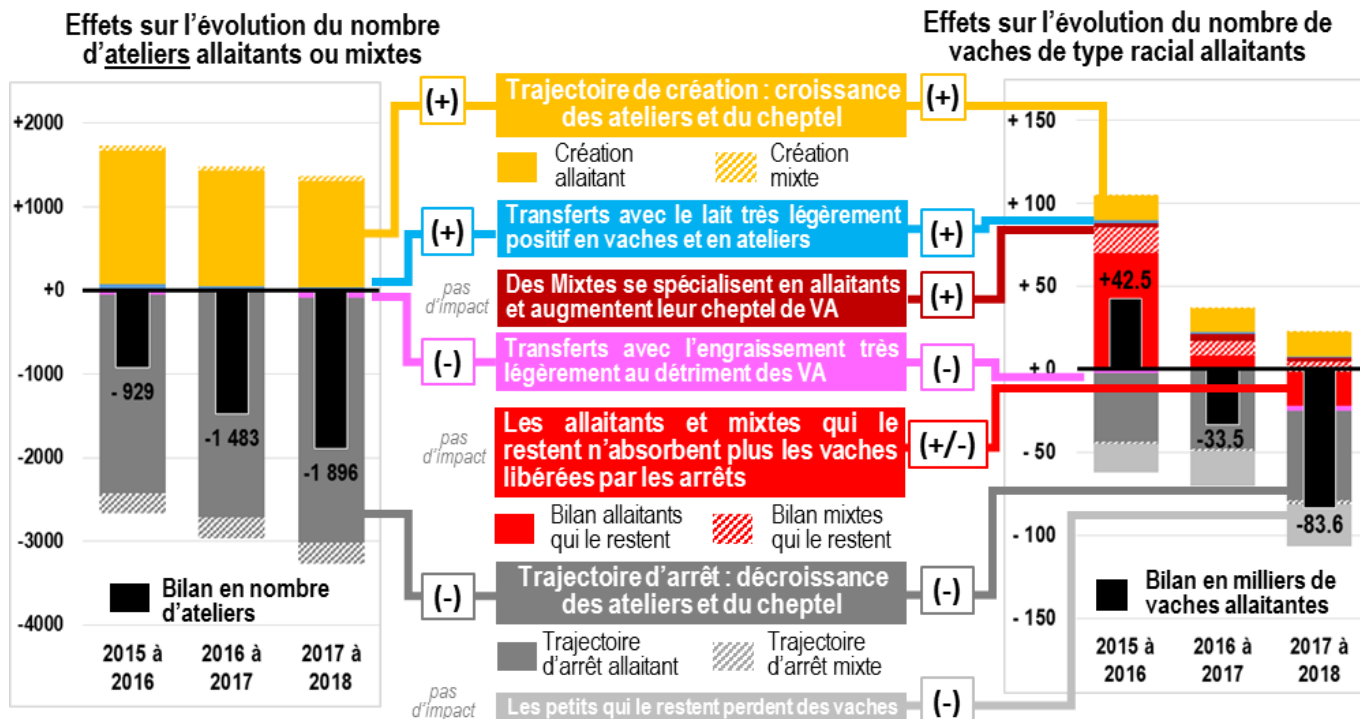


Figure 2 : Bilan et origine de l'évolution du nombre d'ateliers allaitants (à g.) et de vaches allaitantes (en milliers, à d.) entre 2015 et 2018. Source : GEB – Idele d'après SPIE/BDNI et Normabev

2.1.1. La démographie, moteur des arrêts ?

L'ensemble des focus groupes convergent pour indiquer qu'une grande majorité des trajectoires d'arrêts s'expliquent par les départs en retraite. De fait, en 2016 d'après l'enquête structures du SSP (Service de la Statistique et de la Prospective du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation), les plus de 50 ans représentaient 55 % des chefs d'exploitation, et détenaient 49 % des vaches allaitantes. L'analyse en cours des données MSA montre cependant que ce vieillissement est stabilisé, bien qu'à un niveau élevé, pour l'ensemble des filières d'élevage. Notons que sur le temps long, on retrouve la situation démographique qui prévalait avant la période de rajeunissement des années 1990. C'est finalement cette dernière période qui avait donné son plein effet en 2000 qui serait atypique, et dû aux politiques publiques de préretraite-installations, efficaces mais jugées coûteuses par le Ministère de l'Économie. (Perrot, 2020).

L'impact des départs en retraite sur le cheptel serait de plus en plus lourd : l'atelier d'élevage est en effet fréquemment remis en questions lors d'une transmission ou de l'arrêt d'un associé, soit que la passion de l'élevage était portée par le cédant, soit que l'évolution du collectif de travail ne permet plus de le conserver.

2.1.2. Les installations ne compensent pas les arrêts

D'après les échanges en focus groupes, l'installation dans le cadre familial reste largement majoritaire. L'importance du besoin en capital initial conduit par ailleurs souvent les porteurs de projet vers l'association au sein de sociétés déjà existantes, ou vers des petites structures (haute valeur ajoutée, double activité...). Ce dernier format connaît un certain dynamisme dans le secteur agricole en général, mais reste plus rare en élevage bovin allaitant.

Les données MSA en cours d'étude (ibid.) nous apportent d'autres précisions : il ressort que l'attractivité du secteur bovin viande reste assez stable (flux d'installations annuelles), et l'analyse des modalités d'installation entre 2017 et 2018 révèle une situation en apparence presque duale à l'échelle nationale : soit installation en GAEC (41 %) avec activité agricole exclusive et plus de 100 vaches de moyenne, soit en individuel (40 %) avec dans ce cas près de la moitié de pluriactivité et une taille de cheptel plutôt comprise entre 25 et 35 vaches.

2.2. LA RENTABILITE DE L'ELEVAGE ALLAITANT QUESTIONNEE

2.2.1. Motivations et freins des éleveurs

Les éleveurs enquêtés et les participants aux focus groupes se sont exprimés sur les facteurs expliquant les dynamiques à l'œuvre. Le manque de rentabilité a été unanimement pointé du doigt. Cette notion traduit l'inadéquation entre le revenu dégagé et l'implication exigée, et englobe donc d'autres facteurs cités :

- les exigences en temps de travail, et en astreintes sont difficilement conciliables avec les standards de vie actuels. La croissance des exploitations amplifie cette question.
- les exigences techniques sont de plus en plus élevées et diversifiées, et les exploitations doivent en permanence se réadapter à un contexte économique et technique mouvant.
- le capital engagé est très important, en regard du revenu dégagé.

Par ailleurs, les éleveurs souffrent de la dévalorisation du métier d'éleveur, et ce particulièrement dans le débat public. La passion du métier, l'indépendance d'organisation et la possibilité de mêler vie familiale et professionnelle restent les motivations fortes des éleveurs de vaches allaitantes.

2.2.2. Des exploitations néanmoins robustes

D'après les focus groupes, les arrêts anticipés pour raison économique restent cependant exceptionnels, du fait de la grande robustesse des exploitations, qui s'explique par :

- les capitaux propres engagés, et la dimension patrimoniale des exploitations
- les contraintes géographiques, physiques et climatiques des territoires où l'élevage allaitant s'est déjà concentré, qui limitent les autres modes de valorisation des terres et les autres opportunités de travail
- l'importance de la passion, qui pousse à maintenir l'activité malgré la faible rentabilité économique

Cette robustesse limite les arrêts précoces, mais la question de la reprise ou non de l'atelier devient alors cruciale lors du départ en retraite du ou des exploitants.

2.2.3. Vers une stabilisation du cheptel par exploitation ?

Au-delà de la question de l'équilibre entre les arrêts et les installations en cours et à venir, les évolutions des structures allaitantes se traduisent depuis peu par une stabilisation du cheptel moyen par exploitation. Cette tendance n'étonne guère dans les zones enquêtées : les éleveurs à la recherche d'un nouvel équilibre économique adoptent souvent des stratégies qui s'accompagnent d'un cheptel stable :

- **Réduction des charges**, par spécialisation vers le naissage, ou réduction du chargement, avec en perspective une meilleure autonomie alimentaire et une plus grande sécurité fourragère face aux dérèglements climatiques.
- **Développement du produit viande**, avec recherche de valeur ajoutée, et parfois installation de main d'œuvre complémentaire : engraissement des femelles, transformation à la ferme, filières plus rémunératrices (signes officiels de qualité, vente directe, boucheries)
- **Investissement dans d'autres activités agricoles** (volaille, végétal) **ou énergétiques** (photovoltaïque, méthanisation)

3. DISCUSSION

Les données d'identification animale ne permettent pas de suivre directement les exploitations et leurs transmissions :

- les transmissions avec maintien du numéro de cheptel sont invisibles dans la base. Elles sont alors comptées comme un atelier d'élevage qui se maintient, même s'il a changé de main
- toute modification de la structure impliquant une modification de numéro de cheptel (lors de certaines créations de société) apparaît comme une création et/ou suppression d'atelier.

Par ailleurs, les données SPIE/BDNI et Normabev mobilisées ne nous permettent pas de faire le lien avec les autres activités de l'exploitation (cultures, élevage ruminant ou autre), si avec la main d'œuvre engagée sur l'exploitation.

L'analyse croisée des données MSA avec les données SPIE/BDNI et Normabev, actuellement en cours et dont seuls quelques premiers résultats ont été présentés dans cet article, permettront en revanche de croiser les informations concernant les trajectoires professionnelles des exploitants (ou co-exploitants) et celles concernant les cheptels.

CONCLUSION

Les dynamiques actuelles de baisse du cheptel de vaches de type racial allaitant et d'accélération de la baisse du nombre de détenteurs trouvent leur origine dans le questionnement de la rentabilité de l'élevage allaitant : le revenu dégagé est jugé en inadéquation avec le travail (astreinte, quantité, compétences exigées) et le capital engagé. Dans ce contexte, les cessions en cours et à venir, qui vont croissantes du fait du vieillissement des chefs d'exploitations, sont trop nombreuses pour être compensées par les installations, tout juste stables. Par ailleurs, les stratégies des éleveurs en place s'accompagnent de moins en moins souvent par un accroissement de cheptel, et se concentrent plutôt sur la réduction des charges, le développement du produit viande ou encore la diversification, qu'elle soit agricole ou énergétique. Les vaches allaitantes libérées par les ateliers non repris ne sont ainsi donc plus absorbées par la croissance des ateliers qui persistent

Ces travaux, menés pour la CNE et Interbev, sont en cours d'approfondissement pour mieux connaître et anticiper les départs et les installations, grâce au croisement entre les données d'identification animales et les données MSA qui permettront de réaliser des projections démographiques sous diverses hypothèses.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette étude, notamment lors des focus-groupes et des enquêtes en élevage dans les départements ciblés

Groshens E., Fuchey H., 2018. *Capitalisation du cheptel allaitant*, résumé de l'étude réalisée pour Interbev
Institut de l'Élevage, 2013. L'élevage d'herbivores au recensement agricole 2010. Dossier Economie de l'élevage, 440-441, 90 p. + annexes
Perrot C., 2020. Démographie et renouvellement des générations en élevage : état des lieux, perspectives et questions en suspens. Communication à l'Académie d'Agriculture de France, séance du 27/05/2020